

Volver
Pour un cinéma au féminin
***Volver*, Espagne 2006, 120 minutes**

Dominic Bouchard

Number 247, February–March 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58991ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, D. (2007). Review of [*Volver : pour un cinéma au féminin / Volver*, Espagne 2006, 120 minutes]. *Séquences*, (247), 50–50.

VOLVER

Pour un cinéma au féminin

Volver est une grande réalisation à l'image de son auteur. Depuis les années 1970, l'œuvre de Pedro Almodóvar a évolué, parfois décoiffé. Mais la signature est là, maintenant plus que jamais, apposée au gros marqueur sur chaque image, dans tous les plans, sur toute la mise en scène, elle signifie l'amour et le respect que l'artiste porte à ses personnages écorchés et remplis d'humanité.

DOMINIC BOUCHARD

Malgré notre emballement pour ce nouvel Almodóvar, nous nous garderons d'asphyxier le film dans l'inventaire des similitudes et divergences avec les longs-métrages antérieurs. Les ficelles d'un corpus éminemment cohérent sont là, elles traversent l'écran (le retour aux actrices fétiches, le retour à l'humour, le retour à l'univers féminin et maternel, puis la fin d'un cycle d'œuvres plus « dramatiques », etc.), mais *Volver* a droit à son existence propre. Et même si le vent (du souvenir) qui balaye les premières séquences semble tout droit sorti du 8 1/2 de Fellini et qu'une musique on ne peut plus hitchcockienne ajoute une touche de suspens à certaines séquences, Almodóvar s'approprie rapidement les matériaux pour construire ce récit à l'humour noir.



Un récit à l'humour noir

L'histoire est celle de destins communs ou croisés de femmes originaires de la Mancha — une région agreste de l'Espagne. Par bribes, le film révèle les liens qui unissent ces femmes — au premier plan la sublime et plantureuse Penélope Cruz. À elle seule elle incarne, avec son personnage de Raimunda, la mère, la sœur, la femme, l'amie, la nièce et l'étrangère. Fort heureusement, ce récit protéiforme est supporté par une trame narrative implacable. Ainsi, le réalisateur espagnol filme un monde exclusivement féminin ponctué de gestes ménagers que les femmes répètent jour après jour. Pourtant, derrière ces vies rangées, remplies d'engagements et de tâches quotidiennes, chacune d'entre elles cache dans son placard un squelette. Et c'est dans un acte de solidarité, pour enterrer lesdits squelettes, qu'elles troquent le torchon et les chaudrons pour un pic et une pelle. Cette aventure funeste et drolatique, qui prend parfois des tournures surréalistes, aborde le sujet féminin de façon authentique — une authenticité qui ne cesse d'ailleurs de nous séduire. Il est surprenant de constater comment mort, mystère, inceste et tromperie cohabitent

dans le film sans jamais alourdir le propos. Ainsi, le long-métrage plonge le spectateur dans une Espagne maternelle et sensuelle, à mille lieues des clichés provinciaux.

Volver offre alors la représentation d'un retour en un lieu féminin où la justice substitue la loi, l'amitié prévaut sur l'adversité et l'entraide rejette l'indifférence.

À maintes reprises, Almodóvar a proposé un cinéma que l'on peut qualifier de féminin. Non pas un cinéma à la manière d'Agnès Varda, à la fois doux et militant, ou social et efficace comme celui d'Anne-Claire Poirier; ce n'est pas non plus le cinéma rigoureux et parfois austère de Chantal Akerman. Almodóvar adopte le point de vue d'un garçon qui regarde sa mère ou sa sœur avec estime, attachement et, surtout, empathie. Dans *Volver*, le regard témoin est d'ailleurs clairement incarné par la jeune et peu loquace Paula qui, tout le film durant, ne cesse d'observer les faits et gestes de ces femmes qui l'entourent. Et comme un jeune garçon figé devant sa mère, le réalisateur multiplie les plans épaules fixes et frontaux. Ces cadrages lui permettent de saisir efficacement la riche gamme d'émotions rendues par ces actrices de talent. De plus, l'utilisation presque systématique de la longue focale permet d'isoler du reste du monde cet univers peuplé de femmes. Mais les richesses formelles de cette œuvre ne s'arrêtent pas là. À quelques moments clés, Almodóvar propose des angles de caméra forts de sens et d'une grande beauté. Par exemple, un plan filmé en plongée (vue du plafond) révèle Raimunda devant l'évier faisant la vaisselle. Ses gestes quotidiens et son buste envahissent joyeusement le cadre pour dévoiler à la fois la ménagère, la mère et la femme. Toujours dans le même angle, le réalisateur présente une sublime scène de deuil où un groupe de femmes vient consoler Irene, alors que cette dernière pleure la perte de sa tante au centre d'une pièce. L'angle de la caméra expose efficacement la convergence des corps vers le centre.

Volver signifie « revenir ». Mais plus qu'une réflexion sur le temps, Almodóvar propose une mise en sons et en images du retour à l'endroit qui convient, où chacune revient trouver sa place. *Volver* offre alors la représentation d'un retour en un lieu féminin où la justice substitue la loi, l'amitié prévaut sur l'adversité et l'entraide rejette l'indifférence. Finalement, c'est le retour à une façon de faire filmique dans laquelle l'art d'Almodóvar s'épanouit pleinement.

■ Espagne 2006, 120 minutes — Réal. : Pedro Almodóvar — Scén. : Pedro Almodóvar — Images : José Luis Alcaine — Mont. : José Salcedo — Mus. : Alberto Iglesias — Son : Miguel Rejas — Dir. art. : Salvador Parra — Int. : Penélope Cruz (Raimunda), Carmen Maura (Irene), Lola Dueñas (Sole), Blanca Portillo (Agustina), Yohana Cobo (Paula), Antonio de la Torre (Paco), Carlos Blanco (Emilio), María Isabel Díaz (Regina), Carlos García Cambero (Carlos) — Prod. : Agustín Almodóvar — Dist. : Séville.